

Mardi matin

1642



Chère Marguise,

¹⁰ Je m'afflige de vous savoir
souffrante; J'aurais été vous
voir aujourd'hui, si mon frère
du Havre ne m'avait annon-
cé sa visite pour cette après
midi, sans pouvoir me préciser
l'heure. L'autre visite semble
retardée. J'ai vu vous vers 3 heures et espère
vous trouver reconfortée par
les grands succès remportés par
le Verdun. Je crois que votre

à d'autres aussi contents pour être .

Ressemblez tout votre courage, comme une
franche amitié de protestés, pour triompher
des distances absentes, et regrette de ne
pouvoir mieux vous parler. Sans cette lettre,
Chère Marguerite,

Adieu au endement d'avis

P
Mary Linnet

Mais est surtout nerveux, c'est
à dire moral, et de les évé-
nements vous a fortifiés
quelque fois, vous en ressen-
sirez aussitôt les effets bien
faisants. Nous vivons tous au
jour le jour partagés à
chaque réveil entre le jour
et la crainte. Mais cette se-
maine l'Espoir triomphe.

Le chef que j'ai distingué
à Verdun et auquel Panthéon
"fait fâcheusement des poésies"
est Mangin.

J'ai écrit à Meyens qui
n'avait pas besoin de ces nou-
veaux regrets venant s'ajouter

1041